

ATELIERS DE TRAVAIL DE L'APRES MIDI

Objectif des ateliers : Identifier les leviers, les freins et les modalités d'utilisation

Atelier 2 : L'arboriculture et les PAPAM en AB



Personnes présentes

- **Rose-My Payet** : assistante en agro-écologie, CIRAD. Animatrice de l'atelier
- **Bill Roulof** : représente l'association Cacao Péi. S'occupe de la parcelle tenue en agroforesterie et de la pépinière. Accompagnement des jeunes dans le défrichage, etc.
- **Miquel Richeville** : proposition de scénarios de la filière PAPAM pour les décideurs
- **Antoine Bouchaud** : agriculteur. Projet de production de fruit de la passion vers Saint Leu au niveau d'une parcelle en friche
- **Malcolm Schaller** et **Coralie Hoareau** : porteurs de projets pour « les Jardins de Fond Imar » afin de revaloriser les terres incultes par la permaculture.
- **Agathe Deulvot** : chargée de mission en gestion et valorisation des biomasses à la DAAF.
- **Emmanuelle Tessier** : responsable filière fruits chez Vivea
- **Rémy De Lavison** : agriculteur, fait partie de l'association des cacaoculteurs de l'Est. Exploite l'ananas, des cultures de racines, du palmiste, projet futur d'exploitation de PAPAM
- **Samuel Constancy** : arboriculteur sur Saint Philippe depuis 2011. Activité pépinière + verger diversifié.
- **Mylène Wilt** : responsable de l'exploitation agricole du lycée de Saint Paul
- **Geoffroy Leichnig** : responsable d'exploitation de l'entreprise familiale. Production de vanille sous-bois, ananas, letchi, agrumes, curcuma, fruit de la passion.

Modalités d'utilisation des biomasses

⇒ **Geoffroy Leichnig** : utilisation de différentes biomasses selon la culture

Sur la vanille : essai de broyat de palmiste

Sur l'ananas : essai d'écume de sucrerie + broyat de déchets verts

Sur le curcuma : essai de fumier de porc + paille de canne

Cependant, des questions subsistent sur la **quantité** réelle à utiliser de biomasses, **quand** les utiliser, et quelle est la **formulation la plus appropriée** pour chaque type de culture.

⇒ *Samuel Constancy* : utilisation des déchets verts issus de la taille des arbres et des haies.

Diverses utilisations de ces déchets :

- En paillage frais
- Composté pour amender le sol lors de la plantation des cultures

Mise en avant également d'un manque de données sur l'apport en biomasse à mettre sur les cultures, pas de recul sur les valeurs agronomiques du compost.

Intervention de la DAAF qui réexplique le concept des outils SERDAF et Ferti-Run qui permettent, d'une part, de mieux connaître son sol et les apports à faire en cas de carence du sol en éléments minéraux, et d'autre part de connaître, pour une parcelle culturale donnée, les doses de matière organique et de complément minéral à apporter pour satisfaire à 100 % les besoins de la culture en NPK et réaliser une fertilisation optimale.

La DAAF précise également que des fiches techniques sur des biomasses locales vont être intégrées au guide de la fertilisation organique à la Réunion, celles-ci permettront de mieux connaître les valeurs agronomiques des biomasses et d'avoir des préconisations d'utilisation.

⇒ *Antoine Bouchaud* : volonté de broyer la matière végétale et de la laisser sur site en mulching.

Autre gisement de proximité disponible : déchets verts de la déchetterie de la Pointe des Châteaux à 500 m. Cherche à introduire des plantes de service sur ses terres. ⇒ existe-t-il une liste de semences de plantes de service à la Réunion ?

Remarque de Mme Payet : il existe des fiches techniques réalisées par l'Armefflor sur les engrais verts.

⇒ *Bill Roulof* : nettoyage du vieux verger au sein de la forêt, aucun amendement n'est apporté.

Précise qu'il faut du temps pour fabriquer de l'humus et que l'analyse du sol reste indispensable pour bien le connaître.

Met en avant les dires d'un technicien de la chambre d'agriculture qui l'a incité à tout raser et dessoucher sur une parcelle en friche, alors que pour lui il est impensable de désherber et de dépierrer si on veut un bon humus. D'autres agriculteurs ont eu les mêmes préconisations des techniciens de la CA.

⇒ *Rémy De Lavison* : réalise ses propres itinéraires techniques pour savoir quand apporter de la biomasse (tests avec farine de plumes et de sang dans les trouées).

Pense qu'il faut tenir compte des conditions pédoclimatiques et de l'état des plantes (travaille beaucoup sur l'observation).

⇒ *Vivea* : utilisation hétéroclite des biomasses par les adhérents.

- Certains n'utilisent pas de MO et fertilisent uniquement avec des engrais minéraux
- D'autres, situés au niveau de Sainte Rose, utilisent le broyat de DV
- Les lisiers issus d'élevages « hors-sol » ne peuvent pas être utilisés en arboriculture (en canne oui). Pour les adhérents en bio, les gisements de MO sont disponibles et à proximité mais ce sont des matières qu'ils ne peuvent utiliser en bio. Utilisation de farine de plumes et de sang (**souvent mal utilisé donc brûle les cultures**), l'engrais Ferticycle, etc.

⇒ *Lycée agricole de Saint Paul (Mylène Wilt)* : utilisation du fumier de bovin, farine de plumes et de sang, engrais du commerce éligibles en AB, et fumier de cheval depuis peu.

⇒ *Les Jardins de Fond Imar* : ont plutôt un problème de terrain en pente (risque d'érosion), ce qui cause beaucoup de lessivage lors de l'épandage de matières organiques.

Plusieurs alternatives proposées : défrichage à l'aide de cabris (parcs mobiles), réalisation de cultures en terrasse, ramener le terrain à un horizon à l'aide d'outils mécanisés.

Le cahier des charges AB indique le quota par unité de surface d'animaux à respecter. Il existe également des références métropolitaines sur les moutons et cabris en vergers.

Leviers et freins

- Manque de connaissance sur les biomasses, nécessité de communiquer sur les outils existants (SERDAF et Ferti-Run) afin de mieux connaître son sol et mieux savoir comment faire de l'humus.
- Nécessité de réaliser une plateforme avec recensement des gisements des MO locales sous la forme d'une carte interactive (projet GABiR), valeurs agronomiques (réactualisation des fiches techniques du guide de la fertilisation organique)
- Nécessité de plus d'accompagnement sur le terrain, au départ de la mise en activité et dans le temps.
- Mise en réseau entre acteurs du bio (agriculteurs, centres techniques, R&D, ...) pour faciliter l'accès à l'information et le transfert des données ⇒ où chercher l'info ? Vers quelle personne compétente se tourner ? Etc.
- Centraliser les données pour la filière AB sur une plateforme dédiée à ce secteur : idée de créer un onglet spécial « AB » sur le futur site dédié au projet GABiR ?
- Décloisonner certaines formations agricoles afin d'avoir une vision globale sur les cultures existantes et favoriser le passage de la monoculture (bio ou conventionnelle) à des systèmes de production multiples. ⇒ + d'alternance et de terrain pour les formations agricoles.
- Favoriser les animations territoriales autour du bio

Cas des PAPAM (22 reconnues) : comment mieux accompagner sur le terrain ?

Difficile d'exploiter seulement des PAPAM (peu rentable vis-à-vis de la différence entre le prix de rachat de la production brute et le prix de vente des produits finaux), sont souvent présentes dans un système productif existant.

Problème de main d'œuvre.

⇒ Plus d'accompagnement sur la transformation de la matière brute (coût d'installation, des machines, etc.) afin de rendre les exploitants plus autonomes pour qu'ils puissent vendre leurs propres produits : nécessité de valoriser le travail de l'exploitant mais également l'exploitation de toutes les parties de la PAPAM.